

DENISE
BONAL

TURBULENCES
ET PETITS DÉTAILS

suiti de

J'AI JOUÉ À LA MARELLE,
FIGURE-TOI...

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

**TURBULENCES
ET PETITS DÉTAILS**

C'est un mariage à la campagne.

Le décor pourrait être une grande prairie (vallonnée si possible, c'est plus joli...)

A Jardin, un gros arbre, chêne ou tilleul ou saule (pleureur ou non). A Cour, un arbre abattu.

Se croisent des gens de tout âge. Ils se connaissent.

Se retrouvent ou ne se connaissent pas.

On pourrait voir passer la mariée, à travers les scènes.

Elle court – ou elle est fatiguée – et vient se remaquiller, ou son mari la cherche, etc.

Parfois des groupes pourraient s'interposer entre nous et les scènes...

Ce serait bien que le rythme dise cette sorte d'effervescence sensuelle que provoquent les mariages...

Les Musiciens aussi (violonistes, accordéonistes) passeraient et parfois viendraient « accompagner » une scène, comme cela se pratique encore dans certains restaurants.

Pour dire que tout cela n'est pas très sérieux, ou que cela va s'arranger...

Il y aurait aussi au très loin, une statue qui changerait de pose, qui s'en irait... et qui reviendrait.

Mais :

l'impression générale ne devrait pas donner l'image réaliste du mariage, mais bien plutôt, une image rêvée... un mariage comme dans le souvenir ou la nostalgie...

D. B.

PERSONNAGES

par ordre d'entrée en scène

LA MARIÉE	LA MÈRE DU PETIT GILBERT
LE MARIÉ	RENAUD, le mari d'Angèle
LE PETIT GILBERT	MATHIEU, le père du marié
COMMÈRE A	LA FEMME AFFAMÉE
COMMÈRE B	L'AMÉRICAINE
ANGÈLE	VINCENT
MICHEL, un nonchalant	LA FEMME DE VINCENT
OCTAVE, un nonchalant	UNE FEMME
LA FEMME ÉPLORÉE	UN HOMME
MARCEL, un vieillard	UN AUTRE HOMME
GASTON, un vieillard	MARIE
LE FILS	JULIETTE
LA MÈRE	ROMÉO
PREMIÈRE PUCELLE	LA FEMME PRESSÉE
DEUXIÈME PUCELLE	UN JEUNE HOMME
TROISIÈME PUCELLE	L'HOMME AU ROUGE
DEUXIÈME FEMME	LE JEUNE GARÇON
AGNÈS, la femme-en-chapeau	Invités, accordéonistes, violonistes, etc...
PAUL	
BÉNÉDICTE, l'amie d'Angèle	

Séquence 1

La scène est vide. Les jeunes époux arrivent en courant, s'arrêtent et s'embrassent longuement. Puis :

ELLE.- Combien d'années m'embrasseras-tu ainsi ?

LUI.- Jusqu'à la fin de ma vie...

ELLE.- Je t'en prie, ne meurs pas si vite...

Puis, venant de loin, on entend les invités qui s'impatientent : « Les mariés ! Les mariés ! » Les violonistes s'accordent. Les accordéonistes font des gammes... « A table ! A table ! » Les bouchons de champagne sautent. Les musiciens jouent. Les deux jeunes mariés vont rejoindre la noce. Il le faut, n'est-ce pas ?

Puis, arrive Gilbert, un petit garçon de huit ou dix ans, « qui traîne » car il est tout à son jeu électronique... On entend une voix qui crie : « Gilbert ! »... A son tour il va donc rejoindre la noce.

Puis, un groupe traverse l'aire de jeu d'où se détacheront les Commères A et B.

COMMÈRE A.- Est-ce que notre jeune mariée n'est pas absolument ravissante ?

COMMÈRE B.- Toutes les jeunes filles, le matin de leurs noces, sont absolument fraîches et ravissantes, ne fût-ce qu'une demi-heure. La difficulté, par la suite, c'est de faire tenir toute une vie sur la pointe de cette demi-heure...

COMMÈRE A.- On devrait toujours faire les mariages à la campagne...

COMMÈRE B.- Oui, ça nous épargnerait les portes...

COMMÈRE A.- C'est tellement émouvant de voir un jeune couple commencer sa vie sous un ciel déployé dans toute sa largeur et dans le voilement des papillons...

COMMÈRE B.- J'ai horreur des papillons... Ils m'ont toujours rendue nerveuse : savoir qu'ils ont une vie qui ne dure pas plus que le temps de dire « à demain »...

COMMÈRE A.- Ils se croient immortels...

COMMÈRE B.- Moi aussi jusqu'au départ de Robert, je me croyais immortelle...

COMMÈRE A.- Quand elle a prononcé son petit « oui » définitif, elle avait une voix de... tellement cristal... les larmes me sont venues...

COMMÈRE B.- Voilà l'ennui dans les cérémonies de mariage : on y remue les souvenirs et les oublis...

COMMÈRE A.- On peut contempler, une fois encore, le bonheur en sa toute jeunesse.

COMMÈRE B.- Bof ! Quand je me suis mariée je croyais que la vie serait un perpétuel et joyeux bouleversement, qu'elle empourprerait le ciel, qu'elle bifurquerait soudain dans un superbe crissement de pneus, qu'elle donnerait à mes expériences des couleurs de vitrail, qu'elle s'envolerait au-dessus des banlieues...

COMMÈRE A.- La vie ?

COMMÈRE B.- Oui, la vie ! Et toute ma vie j'ai rabâché les mêmes évidences, j'ai répété les mêmes gestes, je me suis confrontée aux mêmes soucis, comme par exemple de n'être jamais sûre d'avoir bien savonné cette petite place, là, entre les deux omoplates.

COMMÈRE A.- Si ça vous avait échappé, vous auriez fini par le savoir...

COMMÈRE B.- J'ai vécu entre parenthèses, mais il y avait toujours un des membres de la parenthèse qui perdait l'équilibre...

COMMÈRE A.- Allons, allons, je vous vois de plus en plus active et pétulante !...

COMMÈRE B.- (*étonnée*) Ah ?... Pourtant j'ai souvent des démangeaisons et... depuis quelque temps... je vois des Cathédrales...

COMMÈRE A.- Ah ! Oui, ça arrive !... Mais, rendez-vous compte des milliards et des milliards de millions d'êtres humains qui ont dû se rencontrer, se regarder, et se donner rendez-vous, tout exprès pour que cette jeune fille et ce jeune homme se marient aujourd'hui...

Séquence 2

Elles s'éloignent rêveuses et croisent Gilbert qui joue toujours avec son jeu. La Commère A toujours affable lui adresse un petit geste amical. Il ne voit rien. Elles sortent. Il s'arrête...

VOIX OFF.- Gilbert !

GILBERT.- Oui...

VOIX OFF.- Où es-tu?

GILBERT.- Oui...

VOIX OFF.- Viens dire bonjour !

GILBERT.- Attends...

On entend des rires au loin.

VOIX OFF.- J'attends quoi ?

GILBERT.- Oui.

VOIX OFF.- Tu m'entends ?

GILBERT.- Je ne t'entends pas !...

Rires.

VOIX OFF.- Tes cousins viennent d'arriver que tu aimes tant...

GILBERT.- *(pour lui)* Aux chiottes !

VOIX OFF.- Gilbert !

GILBERT.- Quoi ?

VOIX OFF.- Tu viens ?

GILBERT.- Attends, maman. *(faisant le petit enfant)* ... Il faut que j'aille faire ca-ca !

Gilbert regarde autour de lui, puis va s'asseoir sous l'arbre et continue de jouer.

VOIX DIVERSES.- *(au loin)* ... Gilbert ! Gil... bert !

D'une main il continue de jouer, de l'autre il fait signe, en direction des voix, de se taire.

J'AI JOUÉ À LA MARELLE,
FIGURE-TOI...

J'AI JOUÉ À LA MARELLE, FIGURE-TOI...

A une table deux femmes. L'une d'un certain âge, très belle, coud. L'autre, sa fille, au visage ingrat, lavé, corrige des copies. Une fenêtre où l'on voit le ciel et des nuages qui passent.

MÈRE.- Il fait chaud, tu ne trouves pas ? Veux-tu que je baisse le chauffage ?

FILLE.- Quel chauffage ?

MÈRE.- Le nôtre.

FILLE.- Non.

MÈRE.- *(pour rire)* Non, maman.

LA FILLE jette un regard rapide sur la mère.

Tu as toujours eu le regard vif. Le regard électrique.

Un temps.

FILLE.- Un regard comme un éclair dans une forêt, en plein été.

Un temps.

MÈRE.- Je crois que je n'ai jamais vu d'aussi beaux yeux que les tiens.

FILLE.- Tu sors quelquefois de l'immeuble ?

Un temps.

MÈRE.- Et ton père, quelle intelligence splendide !... Et quelle grâce...

Il s'est promené tout le long de sa vie, une rose à la main. Tu te souviens de ton père ?

FILLE.- J'avais six mois.

MÈRE.- Tu avais six mois... Il t'aimait comme un fou. Il te lançait dans les airs et te rattrapait d'une seule main, par l'épingle de nourrice qui attachait tes langes. Il ne paraissait pas appartenir à ce monde. Il l'a bien prouvé d'ailleurs. *(sanglot et tout de suite coupe le tissu en sifflotant).*

Un temps.

Tu en as pour longtemps ?

FILLE.- Quarante copies. Cinq minutes par copie.

MÈRE.- (*calculant, des épingles dans la bouche*) Cinq minutes par copie... Quarante élèves... Ça fait... ça fait trois heures, vingt minutes. Quoi ? Plus de trois heures ? Mais à quelle heure allons-nous dîner ?

FILLE.- Dîne sans moi. J'ai mangé.

MÈRE.- Quand ?

FILLE.- Ce matin.

MÈRE.- (*éclatant d'un rire trop sonore*) Ah ! moi aussi j'ai mangé : l'année dernière à la même heure !

FILLE.- Je n'ai pas faim.

MÈRE.- Tu mangeras quand même ! Quoi ! Trois heures et demi de travail supplémentaire pour ces petits merdeux, à la face patibulaire qui ne te saluent même pas quand ils te croisent dans la rue ! Et tu te priverais allégrement de dîner en l'honneur de ces bagnards morveux et de leurs alcooliques de parents !

FILLE.- Je - n'ai - pas - faim.

MÈRE.- Si tu n'as pas faim, je ne mangerai pas.

LA FILLE pousse un rugissement de lion. Un rugissement terrifiant.

MÈRE.- Prends tout ton temps. Nous avons la nuit devant nous.

Un temps.

Devine ce que j'ai fait aujourd'hui. J'ai recherché toutes les photos. Toutes. Depuis l'âge de tes cinq ans. Avant on ne te reconnaît pas. Mais à cinq ans tu portes déjà tes petites lunettes. Tu es adorable. Et j'en ai mis partout. Entre mes draps et mes chemises bien sûr. Dans mes livres de recettes, dans ma petite pharmacie, dans ma boîte à cirages, dans ma boîte à savons, dans ma boîte à couture (*geste du menton*) dans le frigo ; j'en ai introduit dans les carafes dont je ne me servais plus. Partout. Même dans les WC.

FILLE.- Pourquoi ?

MÈRE.- Au cas où je viendrais à mourir.

FILLE.- Et alors ?

MÈRE.- Comme ça on saura. Comme ça on verra comme je t'ai aimée.

FILLE.- C'est moi qui le verrai.

MÈRE.- C'est ça : c'est toi qui le verras. J'ai aimé ton père. Toi je t'ai idolâtrée. (*petit rire*) ... et ce n'est pas fini !...

FILLE.- Elle me tue. Elle me tue sous un édredon. Merde. Foutre. Malheur. Du Guesclin !

MÈRE.- Si je ne t'avais pas mise au monde je me serais suicidée, à l'idée de ne pas t'avoir comme fille.

FILLE.- Je m'en serais passé.

MÈRE.- De quoi ?

FILLE.- ... de moi.

MÈRE.- Fatigue. Trop d'élèves. Une honte... Lettre à l'inspection.

Un temps.

Si les parents pouvaient regarder de près le calvaire d'une institutrice quand elle rentre chez elle, ils se dispenseraient de forniquer à tort et à travers. Moi j'en ai fait une. Une seule ! Je n'ai pas « gaspillé » mes entrailles. Une seule ! Ce n'est pas moi qui ai embourbé les classes !

Un temps.

Il fait un peu froid, tu ne trouves pas ? Veux-tu que je tire les rideaux ?

FILLE.- Y'en a pas.

MÈRE.- Je vais en mettre. (*ne bouge pas ; si elle est debout, elle s'assied*)

Un temps.

FILLE.- (*lisant*) « Alors, du Guesclin fit passer les Pyrénées à ces bandes organisées qui pillaient, volaient et détroussaient. Et la France fut bien tranquille ». Leur apprendre des conneries pareilles ! Et dans une classe pleine d'espagnols !

Un temps.

MÈRE.- Tu vois, je vais très bien en ce moment. Pas le moindre malaise ! Quand je me réveille je me sens une bouche de bébé ! En pleine forme !

Un temps.

Et tout ça, grâce à toi. Je n'ai pas honte de le dire !

Un temps.

Tu es mon Christ !...